LE LOUISIANAIS.
PUBLIE PAR J. GENTIL.
PARAIT LE SAMEDI.

Prix de l'abonnement, pour un an, $5.

CONVENT P. O.—ST. JACQUES,
GENTILLY,—LOUISIANE.

SAMEDI 4 SEPTEMBRE 1875.

Le Louisianais.

L. S. U.
Library
Baton Rouge
La.

JOURNAL DES PAROISSES ST. JACQUES ET ASCENSION, LE.

PRIX DES ANNONCES:
Par carré de dix ligne, ou moins, pour la première insertion . . $1.50
Par carré de chaque publication subséquente 75
Les communiqués de nature personnelle et les avis à l'année se régleront de gré à gré avec l'Editeur.

La liberté finit où commence la licence.

VOL. 10.....NO. 43.

J. GENTIL, REDACTEUR.

—M. Just Comes, de Donaldsonville, est l'agent autorisé du LOUISIANAIS pour toute les paroisses de l'Etat. Il a plein pouvoir pour abonner, traiter des *avis* et des *annonces*, et collecter.

—*M. Morris Feitel est l'agent du* Louisianais *pour le district de la Vacherie.*

IVROGNERIE.

I.

L'on a quelquefois en Louisiane, à la Nouvelle-Orleans et dans les campagnes, la chance d'entendre de fort bons sermons. Les prédicateurs ne manquent point, et la théologie est une science convenablement cultivée aux bords du Mississipi.

C'est dire que le matérialisme, la libre pensée, la franc-maçonnerie, la philosophie et les philosophes, choses mauvaises et gens de peu, sont traités comme ils le méritent. Dans les campagnes surtout, parmi les gens simples, naïfs et croyants, cela produit d'excellents résultats. Mais Voltaire et J. J. Rousseau, déistes du siècle dernier, ne seraient certainement pas à leur aise s'ils entendaient. Ils demanderaient grâce et feraient bien.

Nous n'avons donc qu'à louer.

Les thèmes sont beaux, le sujet est vaste, et la morale y trouve largement son compte, comme aussi l'éloquence de la chaire.

Ne pourrait-on pas toutefois, à de certains moments, descendre des hauteurs de la théologie, se dégager du langage d'une dialectique savante, entrer dans le domaine des réalités vivantes et utiles, être la simplicité, la vérité et la morale à la portée de tous? La science de la vie et du bien n'a pas besoin d'être démontrée en langue scientifique, et si l'Evangile est souverain, c'est que sa parabole a toute la naïveté de l'enfance et toute la tendresse du cœur. Quant à Voltaire, Rousseau et autres *demi-savants* et *demi-philosophes*, morts depuis longtemps, peu ou point connus par ici, peut-être même asssez mal compris par ceux qui les jugent et les condamnent, laissons-les à la miséricorde de Celui qui n'a point nos colères, nos petitesses, nos envies, nos ignorances et notre outrecuidance. Après tout, savons-nous pourquoi il les a envoyés parmi les hommes, et pouvons-nous dire, n'étant point dans ses secrets, ce qu'il en a fait au jour de son jugement? Aurions-nous par hasard la mesure de sa Justice et de sa Bonté, et doit-il bien conformer sa miséricorde à nos opinions?

Ne damnons personne, ne peuplons pas gratuitement l'enfer des tourments éternels, et montrons simplement à nos frères le chemin du bien, de l'honneur et de la vérité. Nous sommes des moralistes, non des juges, et nous perdons notre temps à vouloir expliquer des mystères inexplicables.

Oui, professer la morale en parole, en écrit, en exemple, telle est la mission de tout homme revêtu d'un caractère sacerdotal, c'est-à-dire de tout *prêtre*. Et nous entendons par *prêtre* aussi bien celui qui est catholique que celui qui est juif, mahométan ou protestant. Il n'y a pas deux morales, après tout. Et si nous demandons la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat, c'est qu'une morale de gouvernement possède un caractère particulier et manque du caractère général qui convient à une si grande chose.

Mais ne prenons pas, comme on dit ici, une folle *embardée*, et rapprochons-nous de notre singulier titre.

Car il est singulier, n'est-ce pas? notre titre, et l'on serait tenté de croire, en lisant les lignes qui précèdent, que nous voulons accuser du vice honteux de l'*ivrognerie* ceux qui doivent être la morale en action, l'exemple vivant, l'irréprochable type de tout dévouement, de toute beauté et de toute vertu.

En vérité, cela n'est pas dans notre pensée, et s'il est un *ministre* de Dieu qui s'oublie dans les vignes du Seigneur, les guildives américaines ou les brasseries allemandes, ce n'est heureusement qu'une *exception*. Les ivrognes sont rares dans le sacerdoce, ainsi que les adultères; et bien que la célèbre église de Plymouth, dans un accès de foi et un excès de reconnaissance, ait élevé au chiffre de $100,000 les appointements du fameux et glorieux Beecher, on aurait tort de penser et de dire que le vice est puni dans les pauvres diables et glorifié dans les ministres et docteurs-ès-lois.

Pour nous, si nous faisons intervenir ici le prêtre, ministre ou rabbin, c'est que nous donnons à ce professeur de bonnes œuvres et de haute morale la responsabilité qui appartient aux hommes savants, éclairés et pieux,—aux prédicateurs qui parlent au nom de Dieu, enseignent la vérité sans mélange et doivent porter dans les ténèbres de notre monde social la douce et bienveillante lumière de l'Evangile.

Et si nous ne les blâmons pas de frapper parfois, avec toute la vigueur de l'indignation, les demi-savants d'une philosophie creuse et les propagateurs d'une doctrine anti-sociale, voire même ceux qui pourraient s'oublier dans un quadrille profane, nous voudrions aussi, pour le salut des sociétés, qu'ils descendissent dans l'arène des choses vivantes et laides, des vices monstrueux et difformes, des réalités honteuses et criminelles, et qu'ils frappassent alors, à la façon du vieux Bridaine, c'est-à-dire avec toute l'autorité de la logique et du vrai, les gens qui font scandale et laissent derrière eux une trace de boue et de vices que les enfants eux-mêmes suivent avec un déplorable bonheur et une perversité qui sent la mort.

Prêtres, nos amis, est-ce que vous n'entendez pas jusqu'aux pieds de vos autels les hoquets de l'*ivrognerie*, et votre encens suffit-il à chasser les fumées du whiskey et de l'alcool? Ne voyez-vous pas que l'Amérique est sérieusement malade, que sa maladie, celle du siècle, est l'*ivrognerie* honteuse, et que la génération actuelle boit affreusement le déshonneur, le poison et la mort dans l'inépuisable verre (verre diurne et nocturne) des millions de cabarets, tavernes et tanns ouverts à l'inextinguible soif de la jeune Amérique?

L'on tue partout.

Et pourquoi?

NOUVELLES.

VIEUX MONDE.—Les Allemands *catholiques* voulaient faire un pèlerinage en France, à une Notre-Dame quelconque, comme si la France, qui souffre encore d'une guerre atroce et d'une invasion sauvage, avait besoin de leurs prières, processions et *auto-da-fé* catholiques; et comme si le chancelier Bismark n'était pas le chancelier des Prussiens protestants et catholiques. Mais le gouvernement français, d'accord avec le sentiment national, ne l'a pas voulu. Qui donc empêche les catholiques allemands de faire leurs dévotions aux Vierges de leur pays? —Le cardinal McCloskey est à Paris, barette sur la tête.

—L'insurrection de l'Herzégovine a pris des proportions formidables. Serviens, Bosniens, Monténégrins, tous font ou vont faire cause commune avec les Herzégoviniens. Quatre mille Serviens sont entrés sur le territoire turc. Les insurgés repoussent la médiation des grandes puissances. L'Egypte envoie des troupes en Abyssinie, sans doute pour répondre à l'appel de la Turquie, sa suzeraine. Pauvre Turquie!

—Seo d'Urgel a capitulé, armes, bagages et carlistes. Découragement de Don Carlos, et fin prochaine de la guerre.

—Le Pape a envoyé un grand cordon au maire de Dublin. Il avait également envoyé sa bénédiction spéciale aux pèlerinards allemands. Mais il va faire une fournée de cardinaux.—Garibaldi est malade. Il vient de perdre sa femme.—Réunion d'un synode catholique, apostolique, romain et irlandais à Maynooth, convoqué par le cardinal Cullen.

—Tripoli a fait ses excuses au consul américain Vidal. L'injure était celle de cinq ou six matelots exigeant du consul des allumettes pour allumer leurs pipes.

NOUVEAU MONDE.—Nous entrons dans la *saison* des faillites. La plus importante, dans ces derniers jours, est celle de la banque de Californie, dont le président Ralston s'est jeté à l'eau. Plusieurs autres banques sont également fermées à San Francisco. Nombre de maisons, à New-York, Boston, Baltimore, Montréal et autres villes, ont manqué.—L'inondation dans les districts cotonniers, aurait diminué la récolte de 60000 balles.—Madame Lincoln recouvre la raison.—Une révolution vient d'éclater à St. Domingue. Les révolutionnaires ont proclamé président l'ex-président Baez.—La fièvre jaune sévit de nouveau à Barrancas.—Le procès des nègres de la Géorgie, accusés du crime d'insurrection avec l'intention de tuer et piller, a commencé.—Grant est parfaitement muet, et pas un politicien, d'un bout à l'autre de l'Union, n'a prononcé un discours dans cette semaine.

LOUISIANE.—Pas de politique ostensible. Mais les chefs et meneurs s'entendent et organisent sans bruit. Il est question d'un *tiers-parti* de libéraux, indépendants ou hermaphrodites. Qu'on ne s'y fie pas. Union et franchise, et pas de parti de chauves-souris.—C. C. Antoine est toujours gouverneur, et personne ne trouve qu'il fait plus mal que Kellogg.—Le nouveau recensement donne à la Louisiane 361195 blancs et 399124 gens de couleur. C'est encore l'élément blanc qui domine en Louisiane, parcequ'il y a plus de 37929 personnes de couleur qui sont plutôt des blancs que des noirs. Et c'est ce que l'on ne devrait pas méconnaître quand on se préoccupe des races.—Chronique habituelle de meurtres, incendies, vols et suicides à la Nouvelle-Orléans. Un pauvre Français M. G. Abadie, est mort de l'hydrophobie. —La dernière fête aux *Fair Grounds* a été sanglante. M. Edouard Dueros, frappé par M. Emile Terrebonne, a blessé grièvement son adversaire.—La souscription de la Louisiane en faveur des inondés de la France atteindra le chiffre de $8000.

DERNIERES NOUVELLES.—La Bosnie, dit-on, est pacifiée. Le nouveau cabinet servien est favorable à l'indépendance. Les troupes turques ont délivré Trébigne, et les insurgés se sont repliés vers les montagnes.—L'évêque de Paderborn a perdu ses droits de citoyen pour avoir quitté son lieu d'internement.—Les pèlerinards allemands veulent aller *quand même* à Lourdes.

—Un italien, M. Vicanni, déclamateur, dans une partie donnée par Odell, de New-York, le représentant au Congrès, s'est tué à la fin de sa tirade.

—On parle de la réouverture de la Banque de Californie.

—Il est question d'une ligne postale de vapeur entre St. Louis et le Brésil.

—La Nouvelle-Orléans crie contre le Bureau de Santé, qui, sous prétexte d'asainissement, empoisonne la ville de *phénol*.

—Il y a eu à Abbéville, une rencontre entre M. F. Feray, éditeur du *Méridional*, et le greffier L. Broussard. Le greffier a été blessé.

LOCAL.

—G. E. Bovee, écoute, note et retiens ces quelques mots:

Il est deux choses humainement et divinement impossibles: que tu puisses ternir notre réputation, et que nous puissions t'en faire une bonne.

—Nous ne faisons pas encore de politique par ici.

Nous ne sommes pas la force et l'impulsion.

Du reste, nous tâchons de ne prendre de la politique que ce qu'elle a de strictement droit et de profondément honnête.

Notre politique croit aux principes vrais et largement démocratiques, à la justice républicaine pour tous, à la loi que les législateurs ont faite pour le bien général et l'honneur du peuple.

Elle tend la main aux honnêtes gens, repousse les méchants, éloigne les tripoteurs et s'affirme dans la probité.

Sans haine contre les hommes, puisque le vice est une infirmité morale ou une maladie, elle pardonne volontiers à ceux qui s'amendent et se repentent; mais elle n'*oublie* rien de ce qui est et de ce qui a été.

Se souvenir est une vertu.

Car le salut est bien souvent, pour ne pas dire toujours, dans la *mémoire*.

Et le peuple louisianais, dont les droits et l'honneur ont été foulés aux pieds, qui fut pendant huit ans à la merci d'aventuriers sans principes et sans probité, dont toutes les sueurs du front n'ont servi qu'à l'engraissement et à la glorification d'une bande éhontée de politiciens et de vampires, ne saurait oublier.

Le Mississipi remontera plutôt vers sa source que l'oubli ne descendra dans le cœur du véritable Louisianais.

Oublier serait pactiser, absoudre, et souffléter les morts.

Louisianais, sois juste, sois bon, sois généreux, mais *memor esto*—souviens-toi!

—M. J. R. Winchester publie une communication en ce journal.

Lisez et jugez:

M. J. R. Winchester n'est pas un aventurier et un suceur d'os publics, n'entend déplacer systématiquement personne, respecte son compétiteur, ne veut point discutailler et intéresser par des chicanes, et il offre de renvoyer sa commission à Kellogg, si M. Beauvais trouve un *seul* avocat émettant un *doute* sur ses droits.

Dick a raison. Et nous croyons que le juge Beauvais ne saurait avoir tort.

J. Gentil, de son côté, fait à M. N. S. Landry la proposition suivante:

Juge Landry, prenez un avocat de cette paroisse, à votre choix, et dites-lui d'examiner nos titres respectifs avec un avocat que nous choisirons nous-même.

Si la décision des avocats nous condamne, nous renverrons notre commission de membre de juri de police à Kellogg. Bien plus, J. Gentil fera cadeau d'un vieux paratonnerre au petit George.

—Le petit George revient instinctivement sous notre plume.

Aussi, pourquoi le petit George, du *Sentinel* à patente, est-il considéré par le *Sugar Planter* comme un astronome? *Astrologue* et Chaldéen!

Le fait est que le Petit George, qui lit dans les astres, tire l'horoscope des nations, a son *étoile* dans les cieux, se demande avec étonnement pourquoi l'*étoile* du sénateur Pierre Landry a fait pâlir la sienne.

Console-toi, petit George.

St. Jacques: grâce à sa population actuelle, a désormais droit à trois représentants et à un sénateur.

George sera donc encore sénateur, à moins que Samuel Cook n'en ordonne autrement.

—M. H. Cohen, l'*homme au sceau*, a donné sa démission de greffier de Cour.

A propos de M. H. Cohen, il affirme, jure et certifie sous la foi du *sceau* que H. Hill a donné sa démission de membre du juri de police en sa faveur, que le représentant Dickerson sait cela et a vu la chose, que Dickerson lui-même voulait la place, et que H. Hill (une drôle de machine qui ne sait pas lire) est un bien grand homme.

Mais Dickerson nie.

Cela, bien entendu, ne tire pas à conséquence.

Morale de la chose: Qui dit la vérité! Car il est de notoriété publique, depuis plus de trois mois, que M. Hill a donné sa démission *conditionnelle* et en vue d'un certain profit.

M. Hill, tout comme un blanc, vous avez droit à la vérité. Mais quand on ne sait ni lire ni écrire, à peine faire une croix, on n'a pas le *droit moral* d'être législateur et administrateur.

Quelle mine peut donc faire M. Hill dans un comité de finance ou d'administration?

Etonnons-nous encore que la paroisse soit ruinée!

—Le Bureau des Ecoles s'est réuni tout récemment.

Nouvelle publication, nouvelle dépense.

Transactions:—A. Turcaud veut qu'on change les livres—Bovee demande que le président soit autorisé a émettre des warrants—Dickerson pense qu'il faut fermer les écoles le 17 septembre—Miles voudrait une exception pour celles de la Longue Vue et de la Vacherie—Kerrigan obtient qu'on ferme celles de St. Claire et de la Vieille Maison de Cour —G. E. Bovee, en qualité de secrétaire, rédige, paraphe et publie le procès-verbal.

Quant à M. Siskron, *qui fuit judex*, il a été rendre visite aux écoles de la paroisse.

—A propos d'écoles, il en est une excellente, à la Grande Pointe, dirigée par la digne et noble dame Martin.

Et si nous avons un véritable regret, c'est de n'avoir pu nous rendre samedi dernier à l'examen de l'école de Madame Martin, et féliciter la nièce de l'institutrice pour le diplôme qu'elle a si bien mérité.

Gens de la Grande Pointe, aimez, estimez et soutenez votre noble institutrice. C'est plus qu'une tâche ordinaire qu'elle remplit parmi vous, puisque c'est une mission. Vos enfants lui devront les lumières de l'intelligence et la beauté de la morale.

—Plusieurs points d'interrogation:

Pourquoi donc la Maison de Cour, qui a coûté plus de $60.000, sur laquelle on doit encore plus de $20.000, est-elle si peu solide et ressemble-t-elle déjà à une ruine malgré sa jeunesse et son paratonnerre de $100?

Pourquoi et en vertu de quel étrange *virement*, sous l'administration G. E. Bovee, le fond *spécial* destiné au rachat des *bons* de la Maison de Cour a-t-il été jeté dans le *fonds général*?

Pourquoi le jugement Rathbone, conséquence de ce qui précède, élève-t-il la taxe de paroisse au-dessus de la taxe d'Etat, et faut-il que les contribuables se soumettent à une *illégalité*?

Citoyens, résistons légalement.

Il ne faut plus se laisser tondre comme moutons et imbéciles.

—Nous ne faisons point d'opposition systématique, et nous aimons mieux expliquer, demander, donner ou recevoir des renseignements, que crier et ameuter la foule.

On sait que nous avons rendu justice, en tant que justice était due, au présent juri de police. Et nous continuerons à agir ainsi. Car notre estime est acquise à tous les hommes de bonne volonté et de sincérité. La politique n'a rien à voir dans les affaires administratives.

Or, le juri de police peut-il dire au public qu'il s'est conformé et se conforme à sa propre loi, exigeant du collecteur un rapport mensuel?

—Erreur n'est pas compte.

Et la force consiste à avouer son erreur, quand erreur il y a eu.

Donc, la Grande Pointe n'a pas d'inspecteur de chemins. La Grande Pointe, du reste, n'a point de chemins.

Mais la Vacherie et les rives du fleuve en ont.

Et c'est là une sinécure qu'il faut abolir.

Quand cette sinécure a été créée; elle l'a été pour récompenser certains politiciens subalternes.

Mais la paroisse n'a pas à récompenser les hommes de Pierre, Jean ou Paul. Les chefs coûtent déjà assez sans qu'on paie les domestiques.

Juri de police, fais ton devoir.

—Bovee, dis-tu, le *Louisianais* est le journal d'un *seul homme*.

Oui, en ce qui regarde la rédaction et l'exécution. Pas de ciseaux, pas d'emprunts, pas de vols dans le *Louisianais*.

Mais le *Louisianais*, sentinelle vraiment vigilante et patiente, est l'interprète des sentiments publics, de l'intérêt général et de l'honneur et de la morale de la communauté. A ce titre, il est légion. Tant pis pour ceux qui ne sont point avec lui.

Si le *Louisianais*, vois-tu, étendait son aile sur le *Sentinel*, le *Sentinel* aurait une plume, une pensée, une raison et une conscience.

Mais il est des choses matériellement et moralement impossibles.

—Nous recommandons cette belle pensée à tous les hommes:

Elle peut nous rendre meilleurs.

"Il faut, dans celui qui n'est plus votre ami, respecter celui qui l'a été."

—Nous avons reçu une lettre de l'honorable H. O. Maher, juge de la paroisse Ascension.

Le juge nous explique pourquoi il a revoqué l'ordre d'injonction obtenu contre M. N. S. Landry. Sa raison est légale et bonne. M. J. R. Winchester, le pro-demandeur, était alors et lui-même sous le coup d'une injonction.

En outre, le juge s'étonne que nous ayons pu être amer et injuste à son endroit. Il ne nous fait point l'injure de croire que nous appartenons à une *clique* quelconque, et il n'a rien dit qui pût nous blesser.

C'est juste. Nous avons eu tort. Nous devions bien savoir que M. H. O. Maher, homme simple, modeste et digne, juge intègre et impartial, l'ami de nos amis de Donaldsonville, ne pouvait point avoir agi inconsidérement et légèrement à notre égard.

Il nous reste donc, spontanément et de grand cœur, à déclarer à M. H. O. Maher que nous le remercions pour l'estime qu'il a de nous, et à le prier de recevoir en retour notre sincère estime et notre franche poignée de main.

—Nous avons reçu ces jours-ci de MM. J. Billon et L. Gaudet la somme de $107,75, montant, bénéfice net, de la *Soirée dramatique* donnée à la résidence de Mme. P. Lebœuf, au profit des inondés de la France.

Cette somme arrivera sous peu au Comité de la Nouvelle-Orleans, si elle n'est déjà arrivée.

Nous lisons dans l'*Abeille* de jeudi:

"Nous avons reproduit dans notre numéro de dimanche le compte-rendu, publié par le *Louisianais*, du bal-concert donné le 21 août à Gentilly en St. Jacques, au profit des inondés français. Nous joignons nos félicitations à celles de notre confrère à l'adresse des organisateurs de cette fête. Le président du comité a reçu hier de Mr. J. Gentil, l'éditeur du *Louisianais*, la somme de $61, produit de ce bal-concert."

—Deux mots sur la moisson et la récolte:

Pluies et temps défavorables pour la coupe du riz. Mais toutefois récolte généralement satisfaisante.

Quant à la canne, belle ici, passable là, chétive en plus d'un endroit, elle ne donnera, dit-on, qu'une moyenne ordinaire. Le mois d'août, *mois qui fait le sucre*, selon l'expression vraie de nos meilleurs agriculteurs, a eu des nuits trop fraîches.

—Le colonel Alfred Roman, à la récente réunion du Comité central démocratique à la Nouvelle-Orléans, a représenté la paroisse St. Jacques,—sa paroisse et notre paroisse.

C'est dire qu'il l'a représentée avec toute la netteté de ses principes et toute l'invariabilité de sa conviction.

Car le colonel Roman n'est pas de ceux qui aiment les *compromis* douteux et cachent la moitié de leur drapeau.

Et la franchise est et sera toujours la première vertu d'un véritable démocrate.

—On nous rapporte la triste nouvelle qui suit:

M. Dourado Mire, de la Rivière Neuve, a perdu quatre enfants dans la même journée.

Ces malheureux enfants, dit-on, auraient été empoisonnés par des dragées de santonine.

—L'hon. Morris Marks, notre avocat de district, actuellement à Biloxi, a fait naufrage à six milles du port.

Mais M. Morris Marks, étant l'un des meilleurs nageurs de la Louisiane, a pu regagner tranquillement le rivage.

—Nous apprenons avec douleur la mort de Mme. Béchac, née Laure Bourtomieux.

Mme. Béchac, fille de notre ami Théodore Bourtomieux, était âgé de 26 ans et habitait la Nouvelle-Orléans:

Elle laisse deux jeunes enfants.

—Nous appelons l'attention de nos lecteurs, marchands, commerçants et citoyens, sur l'avis de la *Maison* C. Jaubert et Cie., Nouvelle-Orléans, rue de Chartres No. 20.

Cette *Maison* est parfaitement connue et n'a pas besoin de recommandation.

L'un des associés, M. Manuel, a été longtemps l'un de nos estimables coparoissiens.

(Communicated.)

Parish St. James August 28th. 1875.

MR. EDITOR, The impression seems to be gaining ground that there is a squabble about the office of Dist. Attorney pro tem, such as has disgraced the annuals of the State for the last four years. Far be it from me wishing to deprive any one, much less Judge Beauvais, from any rights or privileges to which he or any one else may be entitled. I would not retain an office to which I had no right though a corrupt Judiciary should so decide; for we know that Courts of late years (be said to their shame) have accorded to parties who were not legally entitled thereto, the offices properly belonging to their opponents. On the receipt of my commission as District Attorney pro tem, I offered to Judge Beauvais to leave it to any attorney of the Parish to decide who was entitled to the office of Dist. Atty. pro tem, which has been declined. Farther I am ready, if Judge Beauvais can get a single lawyer of this parish (even his own in whose honesty, ability and integrity I have great faith) to say, that after having examined the question, there is even a *doubt* as to my right to the office, to send back my commission to the Governor; and giving as my reasons for not accepting the position, the reasons assigned that Judge Beauvais is entitled to the position.

Yours very respectfully,
J. R. WINCHESTER.

BOVIANA.

Il y a plus de trois ans, ici, à St. Jacques, devant le magasin de M. V. E. M. Anderson, en présence d'environ deux cents citoyens des deux races, M. P. B. S. Pinchback étant présent, ainsi que l'auteur de ces lignes, l'ex-sénateur noir Barber, qui fut aussi général de milice, que chacun de nous connaît de nom ou de facies et peut interroger, a dit à haute voix et pour être entendu de tous:

George E. Bovee fit chasseur de nègres marrons!

M. G. E. Bovee a nié dans son journal tiré à vingt exemplaires.

Il aurait dû exiger du sénateur noir Barber une rétractation et une justification devant le *peuple*.

Mais ce ne sont pas là nos affaires.

Et si nous citons le fait, après cent autres, c'est pour dire que nous ne voulons être brutal, violent, grossier et *Barber* pour personne.

Il ne nous plaît pas d'employer le langage, juste ou non, des Hotes ivres et grossiers.

Nous avons trop longtemps et trop intimement vécu avec les auteurs classiques de la vieille Grèce et de l'Athènes d'Aristophane, pour nous retirer le droit de la raillerie attique et du bon goût.

Nous savons ce que nous nous devons à nous-même et au public.

Que si nous l'avons un jour oublié, les Grecs du jour n'étant plus ceux de la spirituelle Athènes, nous demandons excuse à qui de droit.

Donc, parlons autre langage que langage de Barber.

Le veux-tu, petit George?—Oui.—Alors approche-toi, cher ami, et sois sans crainte. Plus près, plus près encore! Bien. Nous n'avons pas de griffes, et notre patte sera de velours. Nous voulons seulement, en Athénien, pendant vingt minutes, jouer avec la musaraigne; —jouer, vois-tu, mais non l'étrangler. Nous sommes opposé à la peine de mort. Victor Hugo, un de ces Français que Bovee aime si peu, a dit avec raison: "L'homme n'a pas le droit de tuer une musaraigne, car l'homme ne peut créer une queue de musaraigne."

Mais sais-tu, petit George, que tu n'es pas beau, toi qui railles Gentil? Ce ne serait même pas calomnie que constater que tu es vilain. Le savant Littré, en voyant un *Amour* comme toi, un *Cupidon* de ta taille, un *Eros* de ton physique, (car le petit George, en vrai grec qu'il est; saupoudre de grec son *Sentinel*) prouverait facilement sa théorie de singe fait homme. Darwin, le naturaliste *à la concurrence vitale et à la sélection naturelle*, aurait curieusement étudié le petit George.

Mais la laideur physique est une logique quand elle se complète par la laideur morale.

Adonc, petit George, après deux calembours sur le nom *Gentil*, (car le petit George a l'esprit des calembours, c'est-à-dire des sots) tu cries avec une naïveté admirable et risible, naïveté dont il te sera tenu compte au tribunal des hommes d'esprit:

Le Sentinel à deux piastres!

Et tu parles de *vingt colonnes!*

Chacun sait, en effet, que *douze* sont de St. Louis, et qu'elles ont traîné par tous les cabarets du Nord. Quant aux *huit* autres, elles sont bien de toi, ou à peu près, était *locales* et ridicules.

Mais le crime serait moins grand, tout au moins le ridicule, si les *vingt* se réduisaient à trois, à deux et même à une. Rien vaudrait mieux que mal. Il ne faut pas se glorifier du nombre de ses sottises. Un petit chiffonnier portant à son dos une large hotte pleine de vieux chiffons, montrant orgueilleusement sa laide pacotille, disant: c'est avec cela que j'ouvre pour les beaux messieurs et les belles dames un splendide *magasin de nouveautés et de variétés* &c., la chose est vraiment par trop....naïve, George.

Un homme d'esprit et de sens ne doit pas prendre la *quantité* pour la *qualité*, sauf en certains cas et pour certains usages.

Et ces usages peuvent être traités au chapitre des *mouchoirs* de Rabelais.

Ne s'agit-il pas, au demeurant, de *journal*, et le journal le *Sentinel* n'est-il pas naturellement destiné aux *cabinets de lecture?*

Vante donc le *Sentinel*, cher ami. C'est ton droit. Personne autre n'oserait le faire. Le soir, aux trottoirs des villes, il est des sirènes qui vantent leur marchandise.

Après tout, le petit George a la réputation de vendre sa marchandise à bon marché:

Il a jadis vendu des allumettes à bon marché.

Mais ses allumettes étaient sans *timbre* et sans phosphore.

Il a aussi vendu des maquereaux à bon marché.

Mais ses maquereaux étaient pourris.

Il vend maintenant le *Sentinel* à bon marché.

Mais son *Sentinel* vaut ses allumettes et ses poissons.

C'est encore très cher.

Aussi personne n'en veut, même pour rien.

Pauvre George, comment fais-tu donc? Il y a là quelque mystère. Quand un boutiquier ne vend rien, est sans clients, repousse les acheteurs par la qualité de sa marchandise et de sa personne, il ferme boutique.

Mais George est *officiel*.

C. C. Antoine, le lieutenant-gouverneur qui dit un *journal* et des *journals*, a récompensé la vertu. Et Estilette, un malheureux sourd, a été surpris dans sa bonne foi; car le représentant de St. Landry a accordé au petit George le bénéfice d'une loi unique, inique et cynique,—*unique* dans l'espèce, *inique* en son principe, *cynique* dans ses conséquences.

George vit donc de l'*officialité*.

Dans l'année 1874, George étant journaliste *officiel* et président du juri de police, le *Sentinel* a émargé plus de $1200 au budget paroissial.

Etonnons-nous encore, naïfs contribuables, que le budget de notre paroisse ait atteint, sous l'administration des Bovee, les chiffres fabuleux de $35000 à $40000, quand il n'atteignait en 1867, sous l'administration des Gaudet, Lebourgeois et Poché, que $3325.

Et qui donc, en plus, a élevé la dette de la paroisse au-delà de $30000? Est-ce J. K. Gaudet; L. Lebourgeois; F. P. Poché, A. Roman ou J. Gentil?

Homme au paratonnerre de $100, réponds.

Ecoute bien:—Si le vieux Gentil entre jamais au juri de police, il fera la lumière sur le passé, mettra au jour le bilan